

vant se réclamer de ce qui rend tant d'institutions respectables : une existence plus que séculaire !

Le commerce de la funeste *eau de feu* en effet est une calamité qui se rattache à notre histoire depuis l'origine de la colonie.

Cela n'en rend pas la réforme moins urgente. Aussi les bonnes patriotes qui tentent les premières une telle révolution auront-elles droit à la reconnaissance et au concours bienveillant de leurs concitoyens.

Je connais ceux qui entre tous béniront leurs efforts.

Ce sera la veuve qui, ayant un fils unique né d'un père ivrogne, tremblant de voir se déclarer en cet enfant, son seul soutien, le terrible atavisme, a réussi à l'en préserver jusqu'à un certain âge.

Ayant prémuni le jeune homme du talisman des fortes convictions religieuses, et l'ayant préservé par des miracles de dévouement et de prévoyance des occasions, la pauvre femme voit infailliblement ruiner son œuvre sitôt que les obligations de sa carrière force le médecin ou l'avocat en herbe à nouer avec ses confrères des rapports de camaraderie.

Tout alors devient embûches pour les plus fortement trempés même. Il y a la fréquentation des clubs, ces garçonnières si commodes, auxquelles la *licence* est naturellement octroyée et où l'on peut accomplir à son aise toutes les phases de ce qu'en terme du métier on appelle une *fête*.

Il y a les sollicitations, l'exemple des amis, l'impérieuse nécessité de payer *la traite* à son tour ; il y a ces fréquentes célébrations d'étudiants, où celui qui témoigne de quelque retenue passe pour un mauvais compagnon ; il y a la tentation à tous les deux pas, à l'angle de chaque rue.

Le malheureux qui lutte vaillamment tout d'abord contre ces mille et un périls n'est-il pas vaincu d'avance ? La mère et les jeunes sœurs peut-être qui ont mis en lui tout leur espoir ne sont-elles pas des victimes certaines ?

Le ministère des apôtres de la Tempérance portera aussi la consolation dans les humbles maisons où la mauvaise conduite du père de famille a pour conséquence immédiate la misère et la famine.

Je me figure un pauvre diable retournant chez lui avec sa *paye* après une semaine d'un travail

sans attrait et sans relâche. La détente à la fois physique et morale après tout effort soutenu s'accompagne d'une disposition à la gaîté, du besoin de quelque distraction tranchant sur la monotonie habituelle. C'est à ce moment de réaction que l'auberge a de redoutables appâts.

L'ainée des fillettes attend le précieux salaire pour avoir une modeste robe promise depuis longtemps peut-être ; le garçon a dû manquer à l'école toute la semaine faute de chaussures convenables ; un autre enfant malade réclame un médicament nécessaire ; il n'y a plus de bons pour le pain ; le laitier refuse d'apporter l'aliment indispensable au bébé si on ne lui donne un à compte ... tout cela traverse l'esprit du pauvre hère qui revient à pied au logis, et il passe sans la regarder l'échoppe tentatrice badigeonnée de couleurs vives et parée comme les filles de mauvaise vie avec un luxe insolent et grossier. Fier de sa victoire sur lui-même il continue sa marche plus allègrement, quand ses yeux tombent sur l'une de ces planches où l'on peint à la porte des estaminets un gobelet de bière d'où la mousse déborde. La sensation est presque brutale sur son organisme fatigué, pour son sang alourdi et son gosier asséché. Il passe encore pourtant, comme soutenu par une force inconsciente qui peut-être est la récompense du premier effort. Au moment où, tout ébranlé par cette seconde épreuve, il se demande encore s'il ne va pas, malgré tout, retourner sur ses pas, une troisième auberge s'offre à ses regards. Cette fois c'en est fait de sa résolution. Il ne pense plus, il ne songe plus à résister. Il entre.

Et sa défaillance d'une seconde représente toute une triste histoire de larmes amères, de désespoirs enfantins, de souffrances imméritées.

Et l'on croit qu'il n'y a, en face de ces tristesses, qu'à se croiser les bras ! Heureusement pour les victimes, il y a de bonnes âmes qui ne partagent pas ce commode fatalisme. Des femmes touchées par le malheur de leurs semblables se sont mises partout à l'œuvre.

Tout doucement, sans empiéter sur les droits du sexe fort, elle ont entrepris de remédier à ses erreurs.

Sans sortir de leur sphère, restant les anges du foyer, elles tâchent de préserver des milliers de